

## NOTES DE LECTURE

**ERES** | *Vie sociale*

**2014/4 - n° 8**  
**pages 161 à 166**

**ISSN 0042-5605**

Article disponible en ligne à l'adresse:

-----  
<http://www.cairn.info/revue-vie-sociale-2014-4-page-161.htm>  
-----

Pour citer cet article :

-----  
« Notes de lecture »,  
*Vie sociale*, 2014/4 n° 8, p. 161-166. DOI : 10.3917/vsoc.144.0161  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour ERES.

© ERES. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

## Notes de lecture

---

### HISTOIRE

Henri PASCAL, *Histoire du travail social en France. De la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Rennes, Presses de l'EHESP, coll. « Politiques et interventions sociales », 2014, 316 p.

L'objectif de ce livre est de décrire la naissance du travail social en France et son histoire de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle au tout début du XXI<sup>e</sup> siècle. Volontairement synthétique, il vise à dessiner en cinq chapitres, couvrant les différentes étapes historiques du travail social, les grandes lignes de l'histoire du travail social en France.

Le premier chapitre porte sur la naissance du travail social dans un contexte marqué par de fortes tensions et par l'apparition et la multiplication de la législation sociale. Dans la mise en œuvre des interventions dans le champ social, appelé à l'époque « service social », et caractérisé par les associations charitables et caritatives, apparaissent les premières écoles de formation sociale et émergent les premières professionnelles qui se consacrent, à plein temps, aux œuvres sociales. Toutefois, les termes pour désigner les travailleuses sociales et les différenciations entre les types d'intervention sont loin d'être clarifiés.

Le deuxième chapitre, qui concerne la période 1914-1939 et rappelle les conséquences de la Première Guerre mondiale, les effets de la crise économique de 1929, puis le Front populaire, décrit parallèlement un fort développement des actions sanitaires et sociales, la reconnaissance des travailleuses sociales qui défendent une grande autonomie dans leur travail et leur indépendance professionnelle.

Le troisième chapitre, portant sur la période de 1939 à 1949, allant de la collaboration à la Libération, démontre qu'elle constitue un tournant

dans l'histoire du travail social. Elle est marquée par la question du positionnement des professionnels pendant la période de Vichy, et caractérisée par l'intégration du travail social dans les politiques sociales de l'État, par l'institutionnalisation du travail social dans le cadre législatif et administratif, par l'apparition de la profession des éducateurs...

Le quatrième chapitre traite de la période dite des « Trente Glorieuses » (1950-1980), ayant connu une forte instabilité politique, d'importantes mutations idéologiques (période de 1968), et témoigne d'une transformation du « travail social » – terme légitimé. Celui-ci voit apparaître un fort développement, une croissance numérique et une diversification des travailleurs sociaux, des statuts importants pour les institutions sociales, la reconsidération des diplômés...

Enfin, le cinquième chapitre, qui s'ouvre sur l'élection de François Mitterrand et va de 1981 à 2004, évoque de forts changements sociaux, idéologiques et culturels du fait de l'apparition de la crise, et montre que la décentralisation change complètement le cadre global de l'action sociale et questionne fortement les professions sociales

Ainsi, ce livre est une synthèse de la genèse et de l'évolution des métiers du travail social, rappelant les débats et tensions qui les ont animés au fil des époques. Comme le dit son auteur, trois grandes lignes s'avèrent dominantes sur plus de cent ans : la place des femmes dans l'histoire du travail social, les rapports souvent complexes entre le travail social et le politique, la question du rapport légalité/légitimité des lois.

Si différents ouvrages existent sur l'histoire des professions sociales, cet ouvrage est le premier traitant l'histoire du travail social en France. Soulignons son fort intérêt à l'époque actuelle où beaucoup de jeunes professionnels et de nombreux politiques n'ont plus connaissance de cette histoire.

Brigitte BOUQUET

## TRAVAIL SOCIAL

AFFUTS (coordonné par), *Quels modèles de recherche scientifique en travail social ?*, Rennes, Presses de l'EHESP, coll. « Politiques et interventions sociales », 2013, 272 p.

Créée en 1993, l'Association française pour le développement de la recherche en travail social (AFFUTS) vient de faire paraître un ouvrage important, de grande qualité, inscrit au sein du débat actuel

sur la structuration d'activités scientifiques endogènes au travail social français. L'AFFUTS a, comme on le sait, pris parti lors de la récente conférence de consensus organisée par la chaire de travail social et d'intervention sociale du Conservatoire national des arts et métiers (CNAM), en faveur d'une recherche *en* travail social, se distinguant – sans s'opposer – de la recherche *sur* le travail social. Au-delà de la formule, on reconnaîtra une tentative de classification des différentes positions exprimées depuis quelques années par de nombreux penseurs, chercheurs ou associations, dont l'AFFUTS est l'un des protagonistes essentiels. Signalons que l'ouvrage de l'AFFUTS intervient dans un contexte de publications sur le thème de la recherche propre au travail social particulièrement dense et fourni. Ainsi le lecteur intéressé par la question lira avec profit, outre une série de prises de position publiées par les *Actualités sociales hebdomadaires*, les actes de la conférence de consensus récemment édités sous la direction de Marcel Jaeger (*Le travail social et la recherche*, Paris, Dunod, 2014). À ces deux ouvrages, il conviendrait d'ajouter, entre autres, le livre dirigé par Stéphane Rullac (*Science du travail social : hypothèses et perspectives*, Issy-les-Moulineaux, ESF, 2012), quelques-unes des publications de la revue belge *Pensée Plurielle* (« Recherche en travail social : critiques des outils et critiques des fondements », n° 30-31, 2012), ainsi que l'important ouvrage, bien qu'un peu ancien, du professeur américain Ben A. Orcutt (*Science and Inquiry in Social Work Practice*, New York, Columbia University Press, 1990).

Le livre se présente comme une production collective, et ce à double titre. Si l'introduction et la conclusion sont signées de la plume du président de l'AFFUTS, Emmanuel Jovelin, professeur de sociologie à l'université catholique de Lille, l'ensemble de l'ouvrage est le fruit d'un travail de l'association qui, depuis 2010, a organisé une série de séminaires offrant le matériau du livre. En tant que tel, ce matériau est riche d'une grande diversité d'auteurs et d'analyses. On remarquera notamment un effort particulier pour donner la parole à un certain nombre de chercheurs français et étrangers (britannique, italien, suisse, québécois), offrant un panorama global, il est vrai plus suggestif qu'exhaustif.

La structuration du plan aurait peut-être mérité d'être organisée en quelques grandes parties thématiques, rendant plus claire l'articulation logique de l'ouvrage. Les contributions semblent à première vue se succéder sans réel ordonnancement. En fait, les articles répondent à deux considérations. Il s'agit à la fois de montrer qu'une recherche en travail social est *possible*, et ainsi d'en établir les conditions de possibilité tant institutionnelles qu'épistémologiques, tout en explorant les formes *diverses* qu'une telle recherche pourrait prendre à partir de ce qui existe déjà en France ou à l'étranger, au sein du travail social comme dans d'autres champs pratiques. Le lecteur savourera ainsi avec gourmandise les articles consacrés à l'*Evidence-Based Practice*, à la

santé publique, aux sciences de l'éducation ou encore aux sciences infirmières. Une gourmandise parfois frustrée. Quelques contributions auraient en effet mérité un plus ample développement. Mais une gourmandise qui éveille l'envie d'en savoir plus et de voir plus concrètement à quoi peut ressembler la recherche en travail social que préconise l'AFFUTS.

Marquées à l'origine par des personnalités comme Hervé Drouard, à qui le livre est par ailleurs dédié, les positions théoriques de l'AFFUTS s'essaient depuis des années à définir une épistémologie de la pratique du travailleur social. Cette épistémologie semble s'être constituée à l'intersection d'un certain nombre de sources généralement issues de différentes variantes de l'empirisme contemporain, parmi lesquelles se retrouvent, notamment, l'œuvre du philosophe américain Donald A. Schön, le pragmatisme de William James ou de John Dewey, les débats contemporains en sciences de l'éducation et de la formation (Jean-Marie Barbier) ou encore l'interactionnisme d'un Everett Hughes. Par certains aspects l'AFFUTS ressemble à une authentique école de pensée propre au travail social, s'essayant à doter ce dernier d'une *Weltanschauung*, d'une vision du monde. Il manque cependant encore à cette vision une expression ramassée. Il lui manque un manifeste. Sans complètement jouer ce rôle, le présent ouvrage fait quelques pas dans cette direction en livrant quelques-unes des clefs du travail social tel que pensé par l'AFFUTS.

L'une des thèses essentielles de l'association revient à dire que ce sont d'abord les praticiens du travail social qui doivent être les chercheurs en travail social. Drouard parlerait sans doute de *praticien chercheur transmetteur*. Cette thèse constitue l'un des apports les plus originaux de l'association. Extrêmement stimulante, elle nourrirait à elle seule maints débats épistémologiques, mais aussi éthiques et politiques. Sans s'attarder sur une discussion qui dépasserait de trop le seul ouvrage, notons tout d'abord que cet empirisme ne se comprend qu'à l'aune d'une question plus large, celle de la légitimité du travail social à revendiquer une production théorique. On s'en doute, l'ouvrage de l'AFFUTS répond par l'affirmative à une telle interrogation et essaie de donner quelques raisons d'adhérer à cette réponse. Cependant, il conviendrait de se demander jusqu'où certaines des traditions convoquées par l'ouvrage, à l'instar de l'*Evidence-Based Practice* (EBP), sont cohérentes ou non avec le type d'empirisme qui anime l'AFFUTS. Plus précisément, ce type d'empirisme revendique, à partir des distinctions de Schön, l'idée d'un savoir en situation. Cette perspective nourrit souvent chez ses tenants une critique des positions académiques de recherche, qualifiées, toujours en reprenant le vocabulaire de Donald A. Schön, de « positivistes ». Or, certains partisans de l'EBP (et l'on pense notamment à un Joël Fischer) assument au contraire très bien une certaine filiation positiviste, marque pour eux de la valeur

professionnelle du travailleur social. On pourrait en tout cas estimer qu'une clarification conceptuelle resterait encore à mener sur ce point, qui sans doute amènerait à postuler l'existence de plusieurs variantes du positivisme, dont certaines seulement paraissent incompatibles (ou compatibles) avec l'empirisme très original de l'AFFUTS. De même, le débat sur la recherche s'éclairerait sans doute à l'aune d'une histoire intellectuelle du travail social. Les positions de l'AFFUTS apparaîtraient plus clairement dans leurs spécificités, permettant alors de mieux les situer au sein d'un tableau synoptique des écoles de pensée en travail social. Un tel projet, à l'instar de ce qu'ont tenté dans les années 1990 le Britannique Malcolm Payne (*Modern Social Work Theory: A Critical Introduction*, Londres, MacMillan, 1991) et le Suédois Haluk Soydan (*The History of Ideas in Social Work*, Londres, Venture Press, 1999), demeure en France encore à mener. L'ouvrage de l'AFFUTS est une contribution de première importance à une telle entreprise, une sorte de premier défrichage d'un territoire à explorer.

Une autre question concerne les dimensions éthiques et politiques solidaires de l'épistémologie prônée par l'AFFUTS. L'ouvrage aborde peu ces points. Il est d'ailleurs à constater que bien peu de publications récentes sur la recherche en travail social les traitent réellement. Il y aurait pourtant beaucoup à dire. Par exemple, comment évaluer l'efficacité de placements d'enfants si le relevé de certaines des données nécessaires à l'étude pose des problèmes déontologiques ? Un autre exemple pourrait être fourni par les débats actuels sur la participation du citoyen, amenant certains auteurs à parler de science participative. Loin d'être secondaires dans des champs comme l'économie, voire la médecine, les discussions sur la présence et le rôle de normes éthiques ou politiques permettraient de mieux comprendre la logique profonde du type de science que peut être le travail social. Sujet des prochains séminaires de l'AFFUTS ? À voir. Espérons en tout cas que l'association poursuive son travail théorique par la publication d'ouvrages aussi riches et intéressants que celui consacré aux modèles de recherche scientifique en travail social.

Lilian GRAVIÈRE

Claire JOUFFRAY (sous la direction de), *Développement du pouvoir d'agir. Une nouvelle approche de l'intervention sociale*, Rennes, Presses de l'EHESP, coll. « Politiques et interventions sociales », 2014, 232 p.

Cet ouvrage présente l'approche centrée sur le Développement du pouvoir d'agir (DPA) des personnes et des collectivités, redéfinissant l'aide professionnelle et permettant un renouvellement des pratiques.

Une première partie pose des éléments conceptuels, notamment sur les apports de la systémie, de l'approche conscientisante, de l'interactionnisme stratégique. La deuxième partie réinterroge, à travers le DPA, les notions utilisées dans l'intervention sociale (activation, participation, demande, adhésion, prévention et responsabilisation). Dans la troisième partie, huit expériences (individuelle, collective et pédagogique) sont présentées et analysées. La conclusion est un regard croisé franco-belge qui reprend les éléments de l'approche DPA et ce que cette dernière vient apporter à la relation d'aide, redonnant du sens et permettant de renouer avec les fondements du travail social.

Issue de la notion d'*empowerment* et la dépassant, l'approche du « développement du pouvoir d'agir des personnes » concerne autant l'approche individuelle que l'intervention à caractère collectif. À partir de la demande exprimée et de sa considération positive, elle consiste en une intervention simultanée sur l'individuel, le collectif et le structurel, et met en dialectique tous les acteurs dans des actions concrètes, atteignables ici et maintenant en termes de changement. Il s'agit d'une mise en mouvement. L'implication des personnes concernées se fait autant dans la définition des problèmes que dans la co-construction des solutions. Cela conjugue deux expertises, celle du professionnel agissant comme « personne-ressource » et « passeur », et celle de la personne actrice dans la définition du problème et dans la recherche des moyens et résultats. Le changement est co-construit sur la base de la négociation de ces expertises. En quelque sorte, c'est une démarche d'action à la fois maïeutique et conscientisante contribuant à l'autonomisation des personnes. Pour cela, la formation sur cette approche est très pragmatique. Elle repose avant tout sur l'expérience de chaque professionnel avant de l'articuler à des aspects théoriques, et revisite les pratiques en suscitant la prise de recul et la réflexion.

Ce livre donne à voir les changements produits par l'approche du pouvoir d'agir pour les travailleurs sociaux, notamment sur la posture, et il propose des pistes pour un renouvellement des pratiques ; il permet ainsi de retrouver une cohérence entre leur finalité et leurs actes, et de participer au positionnement politique du travail social. Car le fondement de la DPA est de faire pivoter à la fois les postures professionnelles et les politiques sociales. En cela, il est fort intéressant de le faire connaître dans les assises interrégionales du travail social, dont l'enjeu est de soutenir le travail social, de redonner du sens à ses actions, de rendre les travailleurs sociaux acteurs des politiques publiques de cohésion sociale, mettant en adéquation les besoins des « usagers » et les réponses aux problématiques sociales actuelles.

Brigitte BOUQUET